

LA PRESSE ALLEMANDE
REGRETTE L'ÉLIMINATION«Sortie de
rêve»

La presse allemande a regretté vendredi matin l'élimination de l'Allemagne jeudi soir en demi-finale de l'Euro 2016 face à la France (0-2) à Marseille, évoquant le «satané» penalty concédé après une main du capitaine de la Mannschaft Bastian Schweinsteiger juste avant la mi-temps. En Une du quotidien populaire *Bild*, une photo d'un Schweinsteiger abattu : «Weini !», titre en grosses lettres le journal, jeu de mots entre «Schweini», le surnom du capitaine allemand, et «weinen», pleurer. «Justement Schweinsteiger ! Justement notre capitaine ! Une main, un penalty, l'élimination en demi-finale contre la France. Schweini, on souffre avec toi», se lamente le tabloïd. «Marseille, terminus», écrit le berlinois *Der Tagesspiegel*, alors que l'autre quotidien de la capitale allemande, *la Berliner Zeitung*, titre sur la fin du «rêve» pour la Mannschaft, fauchée dans sa course vers le doublé Coupe du monde/Coupe d'Europe. La *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ) a relégué la défaite des Allemands dans son cahier dédié à la Coupe d'Europe, parlant d'une «sortie de rêve» : «rien ne vas plus», écrit en français dans le texte le quotidien de Francfort, pour qui «le rêve allemand d'une victoire est mort lors d'une nuit de football française passionnée». Sur son site, *Die Welt* a la dent dure avec Schweinsteiger : «le capitaine (...) est le perdant de la Coupe d'Europe (...) Lors de son possible dernier match en équipe nationale, il a commis une faute bête» une main, offrant ainsi aux Français l'occasion d'ouvrir le score avec un penalty, estime le journal.

FOOTBALL

FRANCE CONTRE PORTUGAL, GRIEZMANN CONTRE RONALDO

Une finale, deux derbies

● La France a un nouveau super-héros : Antoine Griezmann qui portera les espoirs de tout un pays pour la finale de l'Euro contre le Portugal de Cristiano Ronaldo dimanche, un quasi derby entre deux peuples aux liens très forts.

«Zinédine Griezmann», l'ont rebaptisé les réseaux sociaux alors que la France renoue avec les bons souvenirs, quand le visage de Zidane était projeté sur l'Arc de Triomphe en 1998 pour célébrer le titre de champion du monde.

«Génération Griezmann», écrit vendredi le quotidien sportif *L'Equipe*. Le Français de 25 ans a inscrit un doublé — un penalty et un but de renard des surfaces — contre l'Allemagne championne du monde jeudi en demi-finales (2-0). Il a été l'homme de la qualification et en est déjà à 6 buts dans cet Euro, dont il est le meilleur artificier. «Il est inouï parce qu'on dirait un lutin, un étudiant, c'est quelqu'un de frêle et il donne l'impression que le football c'est très facile», s'est extasié l'homme de télévision, écrivain et grand fan de foot Bernard Pivot. «L'étudiant» Griezmann a justement reconnu que lui et ses coéquipiers étaient «tous comme des gamins» à l'idée de tenter de rééditer les sacres à domicile de 1984 (Euro) et 1998 (Mondial), plus celui de l'Euro-2000 organisé en Belgique et aux Pays-Bas. «On est heureux, pour nous et pour le public. Cette communion avec le public, c'est juste génial !» s'est émerveillé le nouveau chouchou des Français après le match contre l'Allemagne.

Ferveur(s) populaire(s)

Les Bleus sont en effet portés par un élan populaire qui va crescendo et dont ils espèrent qu'il les emmènera au bout, comme au Mondial-98 : fan-zones pleines à craquer jeudi soir, ambiance de feu au stade Vélodrome à



Photos : DR

Marseille pendant le match contre l'Allemagne, concert de klaxons et drapeaux tricolores dans les rues du pays après la victoire. «Il y a beaucoup de ferveur et il y a beaucoup de joie et de bonheur, s'est réjoui le sélectionneur Didier Deschamps. Cette équipe a tout fait pour être aimée et c'est une grande fierté pour moi.»

Le Premier ministre Manuel Valls s'est risqué à un pronostic vendredi lors d'un déplacement dans l'Aude : «Je n'ai jamais douté de la victoire de la France» en demi-finale et «je suis confiant pour dimanche». Le Portugal l'est lui aussi. «100% des Portugais croient en la victoire», a affirmé le milieu de la Seleçao Joao Mario en conférence de presse. Son équipe jouera presque à domicile puisqu'une communauté portugaise très importante vit en France, estimée à plus de 750 000 personnes (sans compter les Français d'origine portugaise) depuis la vague d'immigration amorcée à la fin des années 1950. Là aussi, la ferveur populaire derrière la Seleçao sera impressionnante. Le Stade de France, où la finale aura lieu dimanche soir, est une enceinte chargée de symboles pour les Français fans de foot.

C'est sur cette pelouse que les Bleus de Zinédine Zidane ont remporté la Coupe du monde face au Brésil en 1998 (3-0).

Deschamps la chance ?

Le trait d'union entre 1998 et aujourd'hui, c'est Deschamps. Il était le capitaine des Bleus champions du monde en 1998 et d'Europe en 2000. Il peut maintenant être champion d'Europe des nations une nouvelle fois, mais comme coach, à 47 ans. Sa supposée chance insolente est en ce moment un sujet à la fois de plaisanterie et d'admiration pour les supporters français.

La preuve de cette bonne étoile ? Un tableau facile (Roumanie, Albanie, Suisse au premier tour, Eire en huitièmes puis Islande en quarts) et, en demi-finale, une victoire qui a commencé à se dessiner grâce à un penalty inattendu juste avant la mi-temps, alors que l'Allemagne dominait outrageusement. Mais dimanche, il y aura

en face des Bleus un joueur qui a la haine de la défaite chevillée au corps. En 2004, la superstar Cristiano Ronaldo avait 19 ans et avait fondu en larmes après la défaite en finale de «son» Euro à domicile contre la Grèce. Aujourd'hui, il a 31 ans et sait que ses années au haut niveau sont comptées. Il vient de voir son grand rival Lionel Messi annoncer sa retraite internationale avec l'Argentine après un énième échec en finale de la Copa America. CR7 a prévenu : «Après la finale perdue de l'Euro-2004 face à la Grèce, j'avais pleuré de tristesse. Dimanche, j'espère à nouveau pleurer. Mais de joie.» Ses retrouvailles avec Griezmann auront un goût de revanche. La dernière fois que les deux joueurs se sont croisés, le 28 mai en finale de la Ligue des champions, le Portugais l'avait emporté avec le Real Madrid face à l'Atletico Madrid du Français. Là encore, une histoire de derby.

Mark Clattenburg arbitrera la finale

L'Anglais Mark Clattenburg arbitrera la finale de l'Euro-2016 entre la France et le Portugal, dimanche au Stade de France, a annoncé l'UEFA. Considéré comme le meilleur arbitre européen cette saison, Mark Clattenburg, 41 ans, avait dirigé la finale de la Ligue des champions remportée par le Real Madrid aux dépens de l'Atletico Madrid, en mai. Il sera accompagné de deux assistants anglais.

FRANCE

Ne pas se tromper de finale

● L'équipe de France est sur son petit nuage depuis son exploit contre l'Allemagne (2-0), mais cette euphorie légitime ne doit pas lui faire perdre de vue l'essentiel et la finale tant attendue de l'Euro-2016 contre Cristiano Ronaldo, dimanche au Stade de France.

Dans les entrailles du Vélodrome de Marseille, les Bleus savouraient jeudi leur soirée magique et cette communion incroyable avec leur public. Il y avait la satisfaction du devoir accompli et la prise de conscience d'avoir déjà écrit une page glorieuse de l'histoire du football français en faisant tomber l'ogre allemand, une première en compétition officielle depuis 1958. Mais les Français l'ont ensuite répété à l'unisson : l'Allemagne n'était qu'une étape sur le chemin du

Graal. Pour entrer définitivement dans la légende, il ne faudra surtout pas rater le rendez-vous le plus important de leur carrière face à CR7 et sa bande, sous peine de connaître une immense déception après avoir tutoyé les étoiles. Le sélectionneur Didier Deschamps a donné le ton en déclarant que «le plus important c'est dimanche». «Pour tout vous dire, on est déjà passé dans la récupération en vue du prochain match. On se projette déjà sur la finale», a embrayé le vétéran Patrice Evra (35 ans).

«Ce sera encore plus dur»

Même discours chez Paul Pogba, coéquipier de «Tonton Pat» à la Juventus Turin, pour qui «c'est beau, mais ce n'est pas fini». «Ce sera encore plus dur, a renchéri Laurent Koscielny. C'est à nous d'écrire notre histoire. On veut aller le plus loin possible et

gagner l'Euro. Il nous reste très peu de temps pour nous préparer, récupérer. On aura 48 heures pour être prêt, on va tout faire en tout cas pour arriver dans les meilleures conditions dimanche soir.» La principale difficulté pour les Bleus sera justement de gérer le court laps de temps qui les sépare de la finale. Ils auront un jour de récupération en moins que le Portugal, qui a validé son ticket dès mercredi en éliminant le Pays de Galles (2-0), et les heures semblent comptées pour recharger les batteries. Pour s'éviter une arrivée aux aurores dans leur QG de Clairefontaine (Yvelines), les Français ont d'ailleurs passé la nuit de jeudi à vendredi à Marseille. La récupération sera le maître mot avant le seul entraînement proprement dit en prévision de la finale, samedi. «Le calendrier a été fait comme ça. A un moment,

on a eu deux fois sept jours (avant les 8^{es} et les quarts de finale, Ndlr), c'était trop de repos. Là, on aurait aimé en avoir un peu plus mais on va essayer d'optimiser chaque heure qui va précéder ce rendez-vous», a estimé un Deschamps devenu fataliste devant l'incongruité des programmations au cours du tournoi.

Dimension psychologique

Le sélectionneur n'a pourtant pas de quoi s'angoisser. Il ne déplore ni blessé ni suspendu pour la finale, tout le contraire du Portugal qui espère récupérer le patron de sa défense Pepe, en proie à des douleurs musculaires et forfait en demi-finale. Le joueur du Real Madrid s'est encore entraîné à part vendredi. Le plus gros écueil pour les Français reste la gestion de la dimension psychologique d'une telle rencontre. Les

premiers matchs ont mis en lumière leurs difficultés à se libérer et à assumer un statut de favoris contre des nations modestes. Le Portugal de Ronaldo sera d'une autre trempe que la Roumanie, l'Albanie, l'Eire ou l'Islande et n'aura rien à perdre contre des Bleus devenus les nouvelles terreurs du continent après avoir écarté les quadruples champions du monde. La passion qui unit en France tout un peuple derrière son équipe et l'attente qui en découle pourraient de nouveau anesthésier les Bleus, du moins en début de partie. Deschamps a bien cerné le danger et a d'emblée voulu soulager ses joueurs d'un poids susceptible d'être trop lourd à porter. «Ce n'est pas parce qu'on a éliminé l'Allemagne qu'on a des pouvoirs supplémentaires. On croit en nous et le Portugal croit en lui. Ce sera ouvert», a-t-il conclu.